

24 Heures, Switzerland, June 22, 2026, Florence Millioud

Uwe Wittwer, le Zurichois qui brise la glace



Uwe Wittwer? Ce septuagénaire zurichois à découvrir dans une première expo d'envergure de ce côté-ci du pays n'est peut-être pas le plus présent sous les projecteurs de la scène suisse, mais il a tous les pouvoirs pour hanter, longtemps, ceux qui croisent son travail. De grands formats. Une figuration fluide. Et... une troublante intensité.

Face à ces personnages aux allures spectrales, c'est l'insaisissable qui captive et qui magnétise. Il va se passer quelque chose, on le sait, on le sent. Le titre de l'exposition «Avant que le verre ne cède» confirme cette probabilité. On en devient même les témoins, nos reflets sont intégrés à la scène par l'effet miroir des vitres protectrices. Même un pas de côté ne suffit pas, ce reflet reste, la gêne demeure. Inconfortable! Troublante. Mais l'artifice devient vite clair: l'artiste nous veut dans son œuvre, dans son histoire, dans ce qu'elle dit, tous pris dans la dynamique de son dénouement. À sa subtile manière, l'art d'Uwe Wittwer est immersif.

Pas besoin d'une batterie de projecteurs diffusant des images à filer le vertige: cet art nous embarque – intrus? indiscret? juge? parti pris? – dans des récits peints en bordure de l'intime, à la frontière de l'universel. Comme celui de cette aïeule dont les traits semblent s'être effacés avec le temps qui passe. Ou cette expression de la connivence entre deux gamins, l'artiste et son frère, qui se ressemblent et s'assemblent. Ou encore ce paysage de ruines qui suggère autant qu'il représente.

En apparence tout semble si paisible, et pourtant rien ne l'est, rien n'est figé dans les aquarelles d'Uwe Wittwer. C'est l'attente du dénouement qu'il peint, c'est cette tension, cette expectative qui trame ses narrations. Ou les rembobine jusqu'à leur point de rupture, avant le choix décisif, avant que l'irréparable ne se produise.

Dans une perspective, dans une ambition d'art total, Uwe Wittwer n'a pas choisi l'aquarelle par hasard: la technique fait écho à cette gravité de l'instant où tout peut changer. «L'aquarelle ne pardonne pas les erreurs. On voit tout. C'est une position radicale», dit-il dans une interview. Des mots qui résonnent, puissants, quand on sait l'importance de l'archive dans le travail d'Uwe Wittwer qui fait œuvre avec la mémoire et avec l'histoire du XXe siècle, ses guerres, ses blessures, ses injustices, en superposant sa vision d'artiste sur ces réalités passées. Et des mots qui touchent, si justes, quand on se souvient que, dans ses travaux, le peintre joue de la présence de notre reflet... Contemplateur ou acteur?